

# Châteaux forts et Chevaliers

Genève et la Savoie au XIV<sup>e</sup> siècle

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE

7 OCTOBRE 2016 – 19 FÉVRIER 2017

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

*Genève, octobre 2016* – Le Musée d'art et d'histoire profite d'une opportunité unique : exposer un cycle de peintures murales réalisé vers 1300 et tiré de l'histoire de Charlemagne. Cet ensemble, provenant du château de Cruet en Savoie, est l'un des premiers exemples de peintures murales profanes conservés en Europe. Rares sont de tels décors datant du début du XIV<sup>e</sup> siècle à être parvenus jusqu'à nous. Le plus souvent, ceux-ci se trouvent d'ailleurs en mains privées et sont inaccessibles au public. Après la thématique religieuse explorée en 2013 dans *Ferveurs médiévales. Représentation des saints dans les Alpes* à la Maison Tavel, l'exposition *Châteaux forts et Chevaliers. Genève et la Savoie au XIV<sup>e</sup> siècle* plonge le visiteur dans le monde profane de la chevalerie médiévale.

Découvert en 1985 sous d'épais badigeons, le cycle mural du château de Cruet ornait à l'origine une pièce de réception située au premier étage. Pour bénéficier de conditions optimales de conservation, les peintures ont été déposées au Musée Savoisien - Musée d'histoire et des cultures de la Savoie à Chambéry. Grâce à une étroite collaboration avec cette institution, qui a fermé ses portes le temps d'un réaménagement complet, le Musée d'art et d'histoire a le privilège de présenter une importante partie de cette longue frise, qui se développait sur plus de quarante mètres au moment de sa création.

Ce cycle constitue le noyau de l'exposition, conçue à partir des thèmes développés dans les peintures. De grandes dimensions (2 mètres de hauteur sur une largeur variant de 1,30 à 4,50 mètres), les huit panneaux les mieux conservés de la série de douze sont montrés pour la première fois conformément à leur disposition d'origine dans l'*aula* ou salle d'apparat du château savoyard.

Le parcours de l'exposition s'organise ensuite suivant les différents sujets représentés : les chevaliers, les activités de la noblesse telles la chasse et les jeux, l'idéal courtois, les châteaux forts. Mises en relation avec des œuvres et des objets qui sont, dans leur grande majorité, contemporains du cycle, les scènes peintes prennent vie. Manuscrits enluminés, armes et armures, sculptures, textiles, peintures et objets précieux évoquent ainsi les moments forts d'une vie de chevalier. Rassemblant des pièces du Musée d'art et d'histoire de Genève et des prêts provenant de musées suisses (Bâle, Fribourg, Lausanne, Sion, Zurich...), français (Annecy, Besançon, Chambéry, Grenoble...) et italiens (Turin, Aoste...), cette sélection se distingue par l'origine des objets présentés. Tous sont issus de la même région que l'ensemble de Cruet, vaste territoire dominé au XIV<sup>e</sup> siècle principalement par les comtes de Genève et de Savoie, qui s'étend au pied des Alpes, du lac de Neuchâtel à la vallée de l'Isère.

## Catalogue

*Châteaux forts et Chevaliers. Genève et la Savoie au XIV<sup>e</sup> siècle*

Édition en français

100 pages

Format : 24 x 21 cm

ISBN 978-2-8289-1585-8

Éditions Favre, Lausanne

**Cette exposition a pu voir le jour grâce à la généreuse contribution du Musée Savoisien - Musée d'histoire et des cultures de la Savoie à Chambéry et l'amicale participation du Service cantonal d'archéologie de Genève.**

## Commissaire de l'exposition

Sylvie Aballéa, assistante conservatrice en charge des collections médiévales, Musées d'art et d'histoire

## Contact

### Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz

Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54

sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

## Informations pratiques

Musée d'art et d'histoire

Rue Charles-Galland 2

1206 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures - Fermé le lundi

Entrée : CHF 15.- / CHF 10.-

**Inauguration le 6 octobre, de 18 à 21 heures**

**Site Internet** : [www.mah-geneve.ch](http://www.mah-geneve.ch)

**Blog** : [www.blog.mahgeneve.ch](http://www.blog.mahgeneve.ch)

**Facebook** : [www.facebook.com/mahgeneve](http://www.facebook.com/mahgeneve)

**Twitter** : @mahgeneve

# Châteaux forts et Chevaliers

Genève et la Savoie au XIV<sup>e</sup> siècle

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE

7 OCTOBRE 2016 – 19 FÉVRIER 2017

## DOSSIER DE PRESSE

### I. Parcours de l'exposition

Commençant avec le cycle de Cruet, le parcours s'articule ensuite en cinq parties, qui reprennent chacune les thèmes illustrés dans le décor mural. Le public est ainsi invité à faire le lien entre les scènes peintes et les œuvres qui les accompagnent.

#### Équipements militaires

D'exceptionnelles pièces d'armement datant du XIV<sup>e</sup> siècle font écho aux scènes de siège et de combats. Une cotte de mailles provenant du Musée historique de Bâle, un casque du Musée d'histoire du Valais, ainsi que des éperons du Musée archéologique d'Aoste comptent parmi les rares éléments d'armement de cette époque parvenus jusqu'à nous. L'armure se composait alors d'une cotte de mailles et de plaques de métal, d'un casque, des armes (épées, dagues, lances, haches) et d'un bouclier. Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, l'accession au rang de chevalier ne va pas de soi et le coût de l'armement reste un obstacle. L'acquisition, l'entretien et le renouvellement de l'équipement militaire, l'achat, la nourriture et le harnachement des montures (chevaux de combat, de voyage et de transport) et l'emploi d'aides (pages et valets) représentent un investissement considérable.

#### L'idéal chevaleresque

La deuxième partie aborde la chevalerie et ses représentations, oscillant entre réalité et idéal. La chevalerie incarne les valeurs maîtresses du monde féodal qui repose notamment sur des liens de fidélité et de devoirs réciproques entre le suzerain et ses vassaux. L'éthique chevaleresque s'impose en idéal, exalté dès le XII<sup>e</sup> siècle par la littérature, et triomphe au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, au moment où la chevalerie décline pourtant en tant qu'institution. Les récits romanesques et épiques prônent les vertus de prouesse, loyauté, largesse et courtoisie. Cet idéal chevaleresque se trouve dès les années 1300 au centre de nombreuses représentations. Le chevalier Jacques de Montricher (mort en 1336) a été immortalisé par une statue en ronde bosse, qui est, par ses dimensions, sa polychromie conservée et sa qualité artistique, l'un des plus remarquables témoins régionaux des effigies en armure. Cinq manuscrits enluminés de la Bibliothèque royale de Turin, qui ont probablement appartenu aux comtes de Savoie, attestent du goût pour la littérature épique. Également issu des collections médiévales des Savoie, un précieux aquamanile en métal figure un cavalier et sa monture. Lors des nombreux banquets médiévaux, les aquamaniles permettaient les ablutions, en particulier le lavage des mains. Se diffusant au cours du XIII<sup>e</sup> siècle dans le monde profane, ces récipients creux, munis d'une anse et terminés par un goulot, contenaient, comme leur nom l'indique, de l'eau (*aqua*, eau, et *manus*, main). Les plus prestigieux représentaient des chevaliers et étaient réalisés en particulier dans les vallées de la Meuse et du Rhin, comme l'exemple de Turin. Un olifant orné de bandeaux métalliques ouvragés, conservé dans l'église Saint-Jacques de Sallanches, provient lui

aussi de cette région. Grand cor d'ivoire taillé dans une défense d'éléphant, l'olifant est utilisé généralement à la guerre ou à la chasse (visible dans la scène de Cruet) et est souvent l'instrument d'un chef ou de ses acolytes. Celui de Sallanches a probablement été importé en Savoie dès le Moyen Âge, tout comme l'aquamanile de Turin. Ces deux objets mettent en évidence les liens étroits, matrimoniaux et politiques, que les comtes et comtesses de Savoie ont entretenus avec l'Europe du Nord.

### **Loisirs et jeux**

Sont ici évoquées les activités auxquelles se consacrent les chevaliers, les seigneurs et leur cour. En premier lieu, la chasse et la fauconnerie, pratiquées tant par les hommes que par les femmes, constituent un passe-temps de luxe. La fauconnerie emploie des oiseaux de haut vol qui tournoient au-dessus du chasseur et fondent sur les proies dès que celles-ci ont été débusquées par des rabatteurs ou des chiens. Du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, nombre d'œuvres rendent compte de cette passion dévorante des nobles, en particulier dans les Alpes, illustrée ici par un grelot gravé aux armes et à la devise d'Humbert le Bâtard de Savoie (1377-1443), que l'on accrochait aux pattes des faucons. Deux traités de chasse enluminés décrivent aussi cette pratique : le fameux *Livre de la chasse* que Gaston Phébus rédige au XIV<sup>e</sup> siècle et le *Livre de l'art de chasser aux oiseaux*, dont les exemplaires présentés sont décorés par le même artiste.

Des pièces rares laissent ensuite imaginer l'importance que le jeu tient au Moyen Âge, notamment dans les châteaux ou dans les campements militaires. Instruments de formation à la stratégie de guerre et l'un des divertissements les plus prisés, les échecs renvoient à l'organisation féodale, passionnent les hommes et les femmes et s'apprennent dès l'enfance. Des pions sculptés en ivoire ou en bois sont exposés à côté de pièces plus usuelles, découvertes lors de récentes fouilles archéologiques, effectuées sur plusieurs sites castraux de la région.

### **La courtoisie**

L'idéal courtois imprègne fortement la société aristocratique de la fin du Moyen Âge. La « courtoisie » est un art de vivre qui repose sur les valeurs chevaleresques de loyauté, de courage et de générosité. Il promeut un idéal de raffinement et se traduit par une nouvelle conception des rapports amoureux. Célébré d'abord par la littérature, l'amour courtois fait ensuite son apparition sur nombre d'œuvres, tels des coffrets d'amour, offerts à l'occasion de mariages, et plusieurs objets précieux, dont deux valves de miroir en ivoire qui, selon toute vraisemblance, ont appartenu aux comtes de Savoie.

### **Châteaux forts**

La fin du parcours est consacrée aux châteaux forts. Forteresses ou résidences, maisons fortes aux dimensions plus réduites, ou encore simples « bâties » construites en bois et en terre pour la garnison couvrent le territoire médiéval. Il est en effet difficile d'imaginer la multitude et la diversité des constructions fortifiées de l'époque, aujourd'hui disparues ou en ruines. Afin de donner une vision de cette variété et de mettre en lumière les dernières découvertes des archéologues et des historiens, quelques exemples sont présentés à l'aide de reconstitutions 3D, auxquelles s'ajoutent des images plus anciennes : les deux châteaux des Allinges (Haute-Savoie), rivaux mais construits à proximité l'un de l'autre sur une large avancée rocheuse, le château épiscopal de Jussy (Genève) et celui de Rouelbeau (Meinier, Genève). Archéologues et historiens achèvent cette année les importantes fouilles et les recherches documentaires de ce dernier, qui a été construit dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans le catalogue, le film diffusé dans l'exposition et lors de visites, les auteurs de ces études font

part du dernier état de leurs connaissances. Enfin, le décor sculpté de la Maison Tavel à Genève, qui est reconstruite en 1334 et que deux tours cantonnent, illustre parfaitement le type de la demeure fortifiée en milieu urbain, présentant souvent une ornementation extérieure.

## II. Le cycle de Cruet

Datées du début du XIV<sup>e</sup> siècle, les peintures murales médiévales du château de la Rive, situé dans la commune de Cruet en Savoie, forment un cycle chevaleresque. À l'origine, elles se trouvaient au premier étage, dans la pièce d'apparat et de réception du château qu'habitaient les seigneurs de Verdon. Ce long cycle se déroulait sur une longueur d'environ 44 mètres et les personnages étaient presque à échelle humaine. Ces peintures ont été découvertes en 1985, à la suite du réaménagement du château. À une époque inconnue, un plancher a été posé, coupant les décors à mi-hauteur. Seule leur partie haute a pu être préservée.

La source écrite à l'origine de ces peintures a récemment été identifiée. Il s'agit de la chanson de geste intitulée *Girart de Vienne* qui raconte le conflit entre l'empereur Charlemagne et l'un de ses vassaux, Girart de Vienne. Les peintures de Cruet ont une portée politique. En effet, lors de la longue guerre de succession du Dauphiné, qui oppose les dauphins de Viennois (alliés des comtes de Genève) aux comtes de Savoie de 1282 à 1355, les seigneurs de la région s'affrontent. Au moment où le seigneur de Verdon décide le décor de sa salle d'apparat, cette guerre, certainement néfaste aux petits seigneurs locaux qui vivent du revenu de leurs terres, dure depuis de nombreuses années et appauvrit la région. Le cycle peint, qui se termine par l'achèvement des combats, signifie sans doute que le seigneur du château désire la fin de cette guerre nuisible et espère une paix durable.

### Le récit et les peintures

#### 1. L'annonce de la mort du duc de Bourgogne

Le cycle débute avec l'annonce de la mort du duc de Bourgogne, événement à l'origine du conflit qui constitue le fil rouge du décor de Cruet. Le peintre développe cette scène dans un angle de la pièce d'apparat.

L'empereur Charlemagne, reconnaissable à sa couronne, chasse à courre dans une forêt. Il est accompagné de cavaliers, parmi lesquels son écuyer Girart, vêtu de vert. Un chien attaque un sanglier, dont on ne voit plus que le dos. Le cerf, gibier le plus noble et le plus prisé de la chasse au Moyen Âge, occupe l'angle, ses bois s'étalant de part et d'autre.

Les gestes des personnages sont typiques d'une discussion animée. Charlemagne ainsi qu'un cavalier pointent leur index horizontalement. Girart tend le bras dans la même direction et s'adresse à l'empereur. Tous trois désignent un personnage qui arrive à droite, un messenger envoyé de Bourgogne, qui sonne du cor et vient à la rencontre de Charlemagne. D'après la chanson de geste, il annonce : « *Cher souverain ! Il est mort le duc de Bourgogne, et la duchesse voudrait vous voir.* » La duchesse de Bourgogne souhaite en effet un nouveau mari pour protéger ses terres. Charlemagne aperçoit Girart, son vassal, et lui accorde la dame et la terre.

## 2. L'adoubement de Girart

Sur le panneau suivant, un groupe de cavaliers se rend à la cérémonie d'adoubement de Girart, cérémonie religieuse et festive. Charlemagne doit en effet promouvoir ce simple écuyer chevalier pour qu'il puisse épouser la duchesse.

Vêtu ici d'une tunique blanche, Girart est agenouillé devant un homme, probablement Charlemagne. Derrière lui, les hommes ont ôté leurs gants, qu'ils tiennent à la main en signe d'hommage. L'empereur pose sa main sur la tête de Girart et, par ce geste, le fait chevalier. Ici, le peintre n'a pas représenté la remise d'armes : lors de cette cérémonie, le chevalier reçoit d'ordinaire son équipement et son cheval.

## 3. Le coucher nuptial de Charlemagne

Une assemblée d'hommes discutent et regardent une scène, aujourd'hui disparue. D'après la chanson de geste, il s'agirait de l'entrevue entre Charlemagne et la duchesse. À l'issue de la cérémonie de l'adoubement, l'empereur s'est rendu auprès d'elle pour lui proposer le chevalier Girart comme mari. Mais, subjugué par sa beauté, il la demande en mariage. La duchesse refuse, lui préférant Girart. Elle invite ce dernier et lui demande de l'épouser. Choqué d'être sollicité par une femme, Girart lui répond que les dames n'ont pas à demander les hommes en mariage. Contrariée par ce refus, la duchesse se résout à épouser Charlemagne qui annonce aussitôt le mariage.

Dans la seconde scène du panneau, Charlemagne est couché dans le lit nuptial auprès de la duchesse. Autour d'eux, des chevaliers parmi lesquels les deux plus proches de l'empereur discutent de façon animée. L'un à la tête et l'autre au pied du lit, ils reprochent à Charlemagne d'avoir manqué à sa parole envers Girart et lui conseillent de lui accorder une terre :

*« Empereur légitime, Girart le noble guerrier, est très irrité. Attribuez-lui une terre à diriger et les territoires qui en dépendent, afin que personne ne puisse répandre de mauvaises nouvelles et dire que vous montrez du mépris pour votre chevalier. »*

Charlemagne accepte et attribue la ville de Vienne à Girart. Les chevaliers s'écrient alors d'une voix forte : *« Va te jeter aux pieds du roi, Girart, noble chevalier ; le don est considérable et il te faut remercier Charles. »*

Girart, situé à gauche du lit, s'empresse de se jeter aux pieds du souverain pour lui baiser la jambe, en signe de gratitude. Profitant de l'obscurité, la duchesse, désireuse de se venger de Girart, tend son pied dénudé devant la bouche de ce dernier. Il y dépose un baiser, croyant embrasser Charlemagne.

Girart qui ne s'est pas douté de la perfidie de la femme se rend à Vienne, sa nouvelle cité.

## 4. La tentative d'assassinat

Le panneau suivant dépeint la tentative d'assassinat de la reine par Aymeri, le neveu de Girart, quelques années plus tard.

Après avoir séjourné chez son oncle Girart à Vienne, Aymeri va auprès de Charlemagne pour être promu chevalier. Il est invité à un banquet.

Au centre et vêtu de blanc, Aymeri est attablé avec des convives, dont on reconnaît à leurs couronnes le roi derrière Aymeri et la reine tombant en arrière. La chanson de geste relate qu'au cours de ce repas, la reine ne résiste pas au malin plaisir de conter à Aymeri l'outrage qu'elle a infligé à Girart :

« Écoutez-moi attentivement, noble et généreux chevalier, je vais vous dire ce que je n'ai jamais confié à personne. Lorsque mon mari mourut, j'ai dirigé le pays. Je me suis rendue auprès de Charles et je lui ai réclamé un autre mari ; il me donna Girart. J'invitai ce dernier pour lui demander ce qu'il en pensait. Il refusa de répondre à ma proposition de mariage, j'en ressentis une vive humiliation. J'en fus très malheureuse. Ensuite, j'ai invité Charlemagne et il m'a épousée. Après le dîner, les chevaliers lui adressèrent tant de prières qu'il attribua à Girart la cité de Vienne et le pays environnant. Girart vient se mettre à genoux pour le remercier. Il voulait lui baiser la jambe. Pour le placer devant celui du roi, j'avançai mon pied, sous la couverture fourrée, et je le fis baiser à Girart : le contact fut direct, à même la peau. Aucun homme au monde ne le sut jamais. C'est ainsi que j'ai tiré une vengeance éclatante de cet orgueilleux. S'il s'était moqué de moi, pour ma part, je me suis gaussée de lui : je m'en suis parfaitement vengée. »

Entendant ces paroles et comprenant l'offense faite à son oncle, Aymeri, fou de rage, lance un couteau en direction de la reine qui se trouve face à lui.

À la gauche d'Aymeri, un convive lui pose la main sur l'épaule et l'arrête. La reine, sous l'effet de la surprise, tombe à la renverse. Derrière elle, un homme la rattrape et la protège de ses bras. À droite, au bout de la table, un autre convive montre ostensiblement le couteau destiné à la reine, couteau qui n'est plus très visible actuellement, la couche picturale ayant été endommagée.

À plusieurs reprises, le peintre synthétise certains moments de la chanson de geste en une seule scène. Ici, il a représenté Charlemagne alors qu'il est absent de cet épisode dans le récit. Une manière pour l'artiste de signifier que l'empereur a appris, par la suite, la tentative d'assassinat contre son épouse et qu'il s'en vengera.

Aymeri réussit à s'enfuir et à regagner Vienne, où il raconte à son oncle l'insulte de la reine. Cet évènement déclenche alors la guerre féroce qui opposera Charlemagne à Girart.

## **5. Le siège de Vienne et la bataille**

Charlemagne est aux portes de la ville de Vienne assiégée. Girart n'a pas d'autre choix que de se retrancher dans sa cité. La scène du siège s'étend actuellement sur deux panneaux.

Positionné sur une des tours de la ville, un soldat sonne de l'olifant, un cor en ivoire, pour annoncer l'approche de l'armée de Charlemagne. Les troupes de Girart, postées en haut de la muraille, défendent Vienne ardemment. Les arbalétriers visent l'adversaire. D'autres soldats se protègent avec leurs boucliers et lancent des projectiles en direction des troupes ennemies qui arrivent à pied.

Les fantassins de Charlemagne, en rangs serrés et armés de leurs lances sont aux portes de la cité. Voyant l'armée de Girart les attaquer, les arbalétriers, placés devant, ripostent. La bataille fait rage. Le premier arbalétrier de Charlemagne reçoit violemment une pierre sur le front.

Plus loin, les troupes impériales, à cheval, emportent les bovins. Le rapt de bétail pour affamer les populations est une pratique usuelle au Moyen Âge et un motif récurrent dans la littérature.

Le siège de Vienne fait l'objet dans le récit d'un long développement, riche en rebondissements, rythmé par des attaques sanglantes et des combats acharnés. Malgré la mise à sac des villages alentours et des récoltes, l'empereur n'a jamais pu s'emparer de Vienne. Le siège a duré plus de sept ans, raconte le poète, suivant un procédé d'exagération caractéristique de la littérature épique qui vise à donner de l'importance à l'évènement.

## 6. Le combat final

Au terme de ces longues années, Girart, las de cette guerre, décide d'envoyer son neveu Olivier auprès de Charlemagne pour négocier la paix. Mais l'empereur refuse. Pour mettre fin au conflit, un combat singulier est décidé entre deux chevaliers : Roland, neveu de Charlemagne, et Olivier, neveu de Girart. Dans le récit, ce duel est entrecoupé de multiples péripéties que le peintre a résumées en deux scènes : l'affrontement à l'épée, à gauche, et l'intervention divine, à droite.

Dans la première scène, Olivier est placé à gauche, près de la cité. Sur son écu est distinctement présenté un blason de sinople, autrement dit vert, à l'aigle d'or. Face à lui se tient Roland. Tous deux brandissent leurs épées et se protègent avec leurs boucliers.

Les deux chevaliers font preuve d'un courage hors du commun et l'affrontement se poursuit des heures durant, sans que jamais le sort ne fasse pencher la balance en faveur de l'un ou de l'autre. C'est Dieu, finalement qui va s'interposer entre les deux valeureux combattants.

En effet, dans la seconde représentation du combat apparaît entre les deux chevaliers une nuée rougeâtre, actuellement à peine visible, qui descend du ciel. La chanson de geste décrit l'apparition de cette nuée comme une intervention divine, un ange s'adressant aux combattants :

*« Nobles chevaliers, n'ayez pas peur ! C'est Dieu du haut de son ciel qui vous ordonne d'arrêter cet affrontement acharné. C'est en Espagne, que vous devez faire la preuve de votre hardiesse, contre les cruels païens. »*

Le message est clair, il ne s'agit pas de s'affronter entre chrétiens, mais de partir en croisade contre les Infidèles. Les deux valeureux chevaliers se promettent fidélité et amitié pour le reste de leur vie. La paix est établie.

## 7. Le campement de Charlemagne

Le cycle de peintures se termine sur la représentation du campement de Charlemagne et des assiégeants. Les abris couverts de toitures en écailles et les tentes sont agrémentés de blasons, notamment ceux au centre de la Savoie et à droite de la Bourgogne. Cette représentation résume, vraisemblablement, deux moments de la chanson de geste : le retour de Roland auprès de Charlemagne et le départ pour la croisade.

L'épopée s'achève par la réconciliation entre Charlemagne et Girart qui partent combattre ensemble les Infidèles. Le texte ancien conclut : *« Oï avez de Girart le baron, comment il est acordez a Charlon »*, que nous traduisons : *« Vous avez entendu l'histoire de Girart, le preux, et de quelle manière il s'est réconcilié avec Charles »*.

## III. Médiation culturelle autour de l'exposition

Relatant l'épopée de Charlemagne suivant la succession des scènes peintes, un audioguide permet de démêler l'intrigue et de s'immerger dans le monde foisonnant de la littérature épique médiévale.

Si les peintures murales du château de Cruet et les œuvres qui leur font écho permettent de montrer la richesse d'une société disparue, elles interpellent aussi les enfants en s'adressant directement à leur imaginaire. Le jeu *Le dragon qui voulait devenir chevalier*, disponible via l'application ludique *Geologix* et directement téléchargeable sur smartphone, les fait plonger dans l'univers chevaleresque du Moyen Âge en compagnie de Drago le dragon. Les chevaliers sont également à l'honneur pendant



les *vacances qui donnent la patate*, semaine dédiée aux familles, ainsi que lors d'ateliers autour des blasons et du jeu d'échecs.

Un riche programme d'activités est proposé tout au long de l'exposition, parmi lesquelles des démonstrations de fauconnerie et un concert de musique médiévale par l'Ensemble Lucidarium. Au cœur de la présentation, le public pourra en outre essayer les répliques d'un casque et d'un camail, éléments du lourd équipement militaire médiéval. Il pourra aussi toucher le moulage du gisant de l'un des plus célèbres chevaliers de la région, Othon I<sup>er</sup> de Grandson, dont l'original se trouve à la cathédrale de Lausanne. Cette réplique permettra des visites particulières organisées pour le public malvoyant.